

le

A. M. A. Dumesnil, à Vascœuil.

Mont Valérien, 19 novembre 1871.

Mon cher ami,

Dans notre nouvelle prison, comme dans celle de Saint-Germain, nous sommes un peu à l'étroit : seulement, nous avons plus d'air et de lumière ; peut-être les murs y sont-ils plus froids et plus humides ; mais, somme toute, notre demeure est plus habitable et, si je ne puis travailler sérieusement, du moins, pourrai-je le tenter.

Autant que je l'ai compris, cette prison est un simple dépôt de prévenus et de condamnés. Sans doute, nous y attendons notre transfert dans quelque autre prison, tandis que des prévenus, arrivés de Versailles ou d'ailleurs, se préparent à passer devant le conseil de guerre siégeant à Rueil. Parmi ces derniers, j'ai été surpris de rencontrer de bons amis de Quélern : séparés brusquement, il y a quatre mois, nous ne nous attendions pas à nous trouver dans une noire casemate du Mont Valérien. Nous étions à la fois joyeux de nous serrer la main et tristes de nous retrouver à la veille ou au lendemain d'une condamnation. Ils m'ont donné des nouvelles de bons amis que mon affection suivra toujours.

Les visites ne se font ici que le dimanche et le jeudi comme à Saint-Germain, et de plus, les formalités à remplir sont plus nombreuses. Il faut d'abord obtenir à la place de Paris une autorisation de visiter le Mont Valérien, puis se faire délivrer au Conseil de guerre de Rueil l'autorisation de visiter le prisonnier. Ce n'est qu'après s'être muni de ces deux papiers qu'on peut se hasarder à gravir la côte qui monte à nos murailles.

Je ne prie donc point ma chère femme de venir me voir : je crains trop la fatigue pour elle. Je préfère la savoir avec les fillettes et sa mère dans la retraite du Raincy que de la suivre par la pensée cheminant péniblement sur les chemins argileux. Mais vous, mes amis, entendez-vous pour que l'un de vous vienne me voir chaque jour de visite : à vous tous cela sera facile. Votre vue me fait du bien, quoique je ne puisse vous parler longtemps. Votre vue, c'est pour moi l'affection fraternelle pour tous, c'est le monde extérieur avec ses joies, c'est la liberté.

Que le premier visiteur ait la bonté de m'apporter :

- 1^o Deux paires de bas de laine ;
- 2^o Quelque livre d'Ethnologie, de Linguistique ou d'Anthropologie bien substantiel ;

3^o De la pâte de jujube, car je crains que ma gorge ne se prenne un peu.

Mes livres de Versailles sont-ils enfin retrouvés? Une petite note pour m'en avertir dès que vous les aurez. Que les amis ne négligent pas de m'écrire. Je n'ai rien à leur dire moi ; c'est à eux de me parler des changements, des va-et-vient de la vie libre.

.....
Salut, mon frère,

ELISÉE RECLUS.

M
Jusqu
Fanny, e
dans me
J'éprouv
ques par
rables !
une gran
votre frè
Vos de
m'ont rav
vous, dar
dessiné ;
tions jou
menades
richberg.
consolati
bonne et
C'est en p